

Des fragments historiques sur les relations des régimes communistes de l'Europe centrale, orientale et balkanique et des pays coloniaux francophones lors de la guerre froide

VIKTÓRIA BÁBA
UNIVERSITÉ DE PÉCS

Les 30 et 31 mai 2019, le département d'études françaises et francophones de l'université de Pécs a accueilli des chercheuses et chercheurs au cours de son quatrième colloque international d'histoire sous le nom *Marges impériales en dialogue : Échanges, transferts, interactions et influences croisés entre les espaces postcoloniaux francophones et la périphérie soviétique européenne dans la seconde moitié du XX^e siècle*. Des colloques de ce type ont été déjà organisés en 2013, 2014 et 2015. Pour énumérer certains des soutiens et des participants, nous devons mentionner le Centre de recherches en histoire internationale et atlantique de l'université de Nantes, le Centre d'études africaines et de la faculté d'études européennes de l'université de Babeş-Bolyai de Cluj, l'université de Szeged parmi d'autres. Les présentations tenues par plusieurs conférencières et conférenciers ont fini par être rédigées dans le volume « Dialogue #4 », portant le même titre que le colloque lui-même, publié par les éditions Codex et l'université de Pécs.

La période traitée par les textes marque le début un nombre d'événements historiques importants, tels que le commencement de la guerre froide et du processus de décolonisation. Les superpuissances américaine et soviétique de l'époque ne tolèrent plus les initiatives colonialistes, même si elles suivent des « politiques étrangères "ingérantes" ». Les résultats des recherches menées dans ce domaine, qu'on peut finalement trouver dans ce volume d'actes, ont abondamment contribué à l'élargissement des connaissances sur les dialogues culture, militaire, judiciaire, diplomatique, financier et économique entre les pays communistes d'Europe centrale, orientale, balkanique et des pays coloniaux francophones.

Après avoir vu les inspirations historiques de la naissance de ce volume, concernant sa structure, nous pouvons observer qu'il contient quatorze articles, aptes à combler le vide existant dans ce domaine, de différents auteurs et auteures issus de plusieurs pays.

Le premier article, intitulé *Stratégie de guerre froide ou partenariat euro-arabe ? Les « démocrates populaires » et le Maghreb de 1973 à 1982*, a été rédigé par Nicolas Badalassi. Il est maître de conférences habilité à diriger des recherches en histoire contemporaine à Sciences po Aix, à l'Institut d'études politiques. Sa présente recherche traite les causes des échanges d'ingénieurs et d'étudiants entre l'Europe et le Maghreb. Elle se compose de deux grands chapitres : *Le pragmatisme, moteur de la coopération Est-Sud* et *De l'implication diplomatique et militaire à la solidarité politique : les vecteurs du dialogue Est-Sud*. Cette solution rend indubitablement l'article transparent et facilite la compréhension de son contenu. L'auteur détaille la coopération basée sur une sympathie mutuelle entre les pays communistes et l'Algérie. Cette coopération est considérée comme une repré-

sentation de la solidarité entre les régimes socialistes de l'Europe et les partisans arabes du progressisme. En utilisant les documents des archives du Quai d'Orsay des années 1970, M. Badalassi explique que le non-alignement et l'indépendance nationale créent un sentiment d'identité méditerranéenne commune et socialiste qui établit parmi ces pays des relations politiques solides. À l'aide de ces recherches et des analyses des flux Est-Sud, il affirme que ces échanges sont motivés par des accords techniques et commerciaux ainsi que par de nombreuses convergences politiques.

Krisztián Bene est enseignant-chercheur et directeur du département d'études françaises et francophones de l'université de Pécs. Son article « Les soldats hongrois de la Légion étrangère en Indochine (1946-1954) » a pour but de montrer certaines conséquences de l'effet migratoire des Hongrois vers la France. Il présente notamment leur engagement dans la Légion étrangère et les caractéristiques de ce groupe ayant lutté pour la France dans cette guerre en Asie du Sud-Est. M. Bene divise son étude en cinq chapitres : *La Légion étrangère, Les Hongrois au sein de la Légion jusqu'en 1945, Les débuts de la guerre d'Indochine, La politique de recrutement de l'armée française, Les légionnaires hongrois en Indochine*. Pour découvrir plus d'informations sur les Hongrois ayant servi dans la Légion, l'auteur utilise le portail du Service Historique de la Défense et celui du Grand Mémorial où les données des soldats décédés sont disponibles. On peut les classer selon leur pays d'origine, leur nom, leur lieu et dates de naissance et de décès, leur unité, leur grade et la cause de leur décès. On peut identifier 263 soldats d'origine hongroise morts pendant la guerre. En ce qui concerne leur nombre total dans la Légion, selon M. Bene, on peut l'estimer à un millier tout au long de la guerre d'Indochine. Pour illustrer ces informations, l'auteur nous donne des exemples : il nous raconte le parcours de deux légionnaires hongrois, notamment celui de János Kemencei et de Pál Nagy. L'étude de Krisztián Bene, même si elle était une sorte d'introduction au thème des légionnaires hongrois, remplit des manques de connaissance primordiaux concernant ce phénomène historique, étant donné qu'il nous le présente d'un point de vue radicalement nouveau.

Dans son article portant le titre *Un point de vue du centre sur des contacts entre marges : les mobilités des coopérants est-européens en Algérie lues à travers les sources françaises*, Pascal Bonnard examine, à l'aide des archives françaises, les relations cordiales entre les pays d'Europe de l'Est et l'Algérie. Il est maître de conférences en science politique à l'université Jean Monnet de Saint-Étienne et engagé dans les travaux scientifiques au laboratoire Triangle. Selon l'approche de l'auteur, le but de chaque pays collaborant est de renforcer les liens politiques, économiques, commerciaux, militaires et culturels. C'est ainsi qu'Alger et les capitales du bloc soviétique développent une stratégie de circulation d'individus, c'est-à-dire, on envoie des étudiants et stagiaires algériens aux pays de l'Est et « des coopérants en provenance du bloc communiste » en Algérie. M. Bonnard répartit son étude en deux chapitres principaux (*Utiliser les sources françaises : panorama d'une coopération changeante et contrastée entre Algérie et Europe de l'Est et Interroger les sources françaises : une coopération Algérie-Europe de l'Est surdéterminée par la géopolitique ?*). L'auteur, en plus, complète son article avec des diagrammes très utiles et transparents qu'il analyse également très clairement. Au travers de ses recherches, le lecteur apprend que l'envoi de personnel médical était le plus important vers l'Algérie à l'époque. Ensuite, en deuxième lieu, on trouve des techniciens, des ingénieurs, des mineurs et aussi des professeurs étant donné que beaucoup de travailleurs ne parlaient pas le français lors de leur arri-

vée. Les archives françaises servent donc des sources particulièrement utiles. L'auteur, en analysant des données chiffrées, nous présente comment ces flux se basant sur les mobilités de la main-d'œuvre changent de l'année en année, ainsi que leur apogée et leur déclin.

L'étude suivante écrite par Walter Bruyère-Ostells porte le titre *L'action diplomatico-militaire de l'Est dans le « pré carré ». Une pénétration de l'influence communiste sous surveillance des réseaux Foccart (1958-1969)*. Walter Bruyère-Ostells est professeur d'histoire contemporaine à Sciences Po Aix et directeur de la recherche historique au Service Historique de la Défense. Son article se compose de trois chapitres. Le premier intitulé *À l'heure des décolonisations : une pénétration plus ou moins forte des États d'Europe de l'Est sous l'égide de Moscou* nous décrit les actes et les mesures de la Tchécoslovaquie au tournant des années 1950 et 1960. De plus, nous apprenons qu'une pénétration de Moscou au début des années 1960 se structure et que les pays de l'Est exercent une influence sur l'Afrique subsaharienne du point de vue du commerce extérieur, du transport, de la sécurité et des affaires militaires. Le second « Républiques populaires et réseaux Foccart en Afrique : la gestion des aspects sécuritaires et militaires de la pénétration communiste » traite très en détail les trafics d'armes de la Tchécoslovaquie à la Guinée et au Mali. En ce qui concerne le dernier grand chapitre, *Une articulation imparfaite entre Moscou et les États d'Europe de l'Est car soumise à de nombreux aléas*, l'auteur y pose notamment la question de l'élargissement de l'assistance technique militaire aux États d'Europe de l'Est et celle de l'accélération des logiques nationales au sein du bloc. Le propos de Walter Bruyère-Ostells dévoile donc le dialogue commercial, diplomatique, sécuritaire parmi les pays avec une analyse minutieuse.

Stéphane Cuvelier est doctorant à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et à l'université de Bucarest. Dans ce volume, il consacre ses recherches à la Roumanie socialiste menant une politique diplomatique publique dans les années 1950-1960 vers l'Afrique francophone. La communication de sa politique est destinée aux élites africaines et coordonnée par un acteur institutionnel, préposé aux liens culturels avec l'étranger. La Roumanie exprime son accord et sa sympathie en organisant la « Journée de l'Afrique », en abordant les jeunes et les partisans du socialisme. L'auteur donne à son étude le titre *Entre manifestations de soutien et diffusion des représentations du pays : la diplomatie publique de la Roumanie vers l'Afrique francophone, des années 1950 aux années 1960*. À propos de sa structure, son texte est bien transparent, facilement lisible et traçable grâce à la répartition des paragraphes et des trois chapitres dont il se compose. M. Cuvelier aborde le premier agent institutionnel qui a été chargé de la diffusion des propagandes de la Roumanie socialiste vers l'étranger. On apprend particulièrement qu'une, soi-disant, Ligue se crée qui justifie l'amitié entre les Roumains et les peuples afro-asiatiques. L'auteur examine l'échange et l'entretien des échanges avec la jeunesse africaine et les partisans socialistes en concluant qu'il s'agit d'une politique de séduction de la part de la Roumanie.

Dans son article intitulé « L'insurrection malgache de 1947 vue par la presse hongroise », Péter Ákos Ferwagner présente l'écho de l'insurrection malgache de 1947 dans la presse hongroise. Enseignant-chercheur et maître de conférences à l'université de Szeged, il aborde le soutien hongrois vers Madagascar lors de leur soulèvement contre la France. On observe la presse hongroise menant une propagande anti-impérialiste qui caractérisera son orientation pendant plusieurs décennies. L'auteur divise son texte en trois grands chapitres. Il traite premièrement la situation internationale de la Hongrie et celle de la presse hon-

groise après la Seconde Guerre mondiale. Notons que le niveau de la liberté de la presse hongroise dépend largement du régime politique de l'époque. Avant le printemps de 1948, l'opinion exprimée dans les journaux n'était pas unanime, sinon plus diverse. Après avoir dévoilé ces informations, M. Ferwagner décrit les nouvelles et les commentaires dans la presse hongroise concernant l'insurrection malgache. Il l'aborde indubitablement très en détail, qui permet aux lecteurs de s'informer suffisamment sur le thème. Et pour ne pas ressentir une sorte de manque, l'auteur clôt son article en traitant la deuxième phase des journaux de presse datant après le printemps de 1948 en rapport avec le soulèvement à Madagascar.

Matthieu Gillibert, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Fribourg et à l'université Unidistance en Suisse, a donné le titre *La Pologne communiste face à l'émergence d'une francophonie africaine* à son étude. L'auteur s'intéresse aux échanges entre la Pologne et l'Afrique francophone à l'époque qui finit par se débarrasser des colonisateurs. Il analyse ces liens en examinant les publications du Centre d'études africaines de Varsovie. On voit l'article divisé en trois chapitres principaux. Le premier est consacré à la géopolitique et à la culture de masse de la Pologne au tiers-monde. Remarquons que ce chapitre contient une illustration qui représente un festival mondial de la jeunesse dans la revue culturelle *Przekrój*. Puis, l'auteur présente aux lecteurs le comité de rédaction du Centre d'études africaines de l'université de Varsovie. On découvre que la Pologne socialiste se nourrit d'un intérêt vers l'Afrique pour l'aider à réviser son histoire. Dans le dernier chapitre, on peut lire plus de la culture francophone qui se répand dans les pays africains et de la République populaire de Pologne. Il nous présente et analyse une figure sur laquelle s'exprime le continent d'origine des étudiants étrangers issus de l'Afrique pour faire des études en Pologne de 1952 jusqu'à 1992. M. Gillibert affirme que c'est l'Afrique, plus précisément l'Algérie où le français est le plus utilisé et qui se dit plus communiste. Grâce à l'image et à la figure présentes dans l'article, la culture des pays et les résultats en chiffres se représentent bien, le lecteur se sent plus proche à la réalité de ces échanges.

Le texte suivant a été rédigé par Éric Lechevallier, chef du pôle public du Centre des archives diplomatiques et titulaire d'un master de l'université de Nantes. Dans son étude intitulée *La coopération bulgare en Algérie : l'espoir déçu d'une relation privilégiée (1962-1989)*, on révèle que l'Algérie indépendante est un terrain privilégié du bloc communiste, même de la Bulgarie, qui apportera l'aide la plus importante à l'Algérie dans le domaine civil. C'est sous le régime de Ben Bella que le flux algéro-bulgare fait face sans cesse à des difficultés, surtout en 1965 lors de la prise de pouvoir du colonel Boumédiène. Le colonel a l'intention de créer une relation directe avec l'URSS et de faire du pays maghrébin un des principaux acteurs du tiers-monde. L'auteur répartit son étude en trois chapitres principaux selon des époques spécifiques qui permettent de nous orienter plus facilement parmi les phénomènes historiques abordés. L'article commence avec les années 1962 jusqu'à 1965 en décrivant les origines de l'aide à l'Algérie de la part du bloc de l'Est. On apprend grâce à l'auteur que ce pays de l'Afrique du Nord reçoit bien les initiatives bulgares et que Sofia simultanément mène une politique de coopération dans les pays du Sud en Afrique. Le chapitre suivant se situe dans les années 1965 et 1968, lors du refus de toute coopération avec des puissances étrangères de la part du colonel Boumédiène. Finalement, M. Lechevallier nous emmène aux années 1969 et 1989 qui marquent la fin de la désunion de Sofia et Alger et la tentative de relance.

Dans son étude portant le titre *Un voyageur engagé : une représentation « communiste » du Maghreb par György Máté*, Dorottya Mihályi nous donne la possibilité de connaître une représentation des pays maghrébins indépendants grâce à un voyageur hongrois, notamment György Máté, qui décrivait ses déplacements dans ces pays. Doctorante à l'université de Szeged, M^{me} Mihályi s'intéresse aux récits de voyage au service de la propagande. Les voyages de György Máté s'effectuent dans les années 1960. Ils nous montrent la situation dans ces pays « en pleine transformation », le fonctionnement de la littérature soviétique et le renforcement des rapports entre les pays du Maghreb et les pays de l'Union soviétique. György Máté, en étant communiste et sous l'influence de la propagande, s'interroge sur le genre des récits de voyage, sur l'existence des voyages neutres et sur l'objectivité du voyageur. L'article se compose de trois chapitres. Elle nous fait connaître premièrement les aspects et les caractéristiques du récit de voyage dans la littérature des États totalitaires. Ensuite, on apprend le contexte littéraire hongrois lors de l'activité de György Máté. Enfin, l'auteure nous raconte comment György Máté voyait le Maghreb. Elle, de plus, crée des sous-chapitres : *La Tunisie et le Maroc* et *L'Algérie*. L'œuvre de Dorottya Mihályi compense le manque des sources littéraires concernant ces phénomènes historiques spéciaux. L'on dira que les récits de voyage et le travail de l'auteure jouent un rôle important, étant donné qu'ils sont des sources particulières et peuvent fournir maintes d'informations qui compléteront les vides concernant cette époque du point de vue littéraire.

Georgina Nagy, docteur en histoire de l'université de Szeged, s'intéresse à la relation algéro-hongroise de 1962 à 1971 qu'indique parfaitement le titre de son article : *La relation entre l'Algérie indépendante et la Hongrie, de 1962 à 1971*. Elle nous montre que la relation entre les deux pays était bien profonde puisqu'elle concerne plusieurs domaines, tels que la culture, l'économie, la science et la diplomatie. La Hongrie commençait à s'occuper de ce pays maghrébin déjà à partir des années 1950 en suivant l'idéologie de l'Union soviétique. On apprend, de surcroît, que János Kádár sent une sorte de sympathie vers la décolonisation de l'Algérie issue des motifs idéologiques, politiques et économiques. L'objectif de cette étude est ainsi de révéler les relations fleurissantes entre les deux pays après l'indépendance de l'Algérie. Le texte est constitué de huit grands chapitres. Elle commence par la présentation des premiers pas de la progression de l'indépendance de l'Algérie et son rapport avec la Hongrie. Puis, elle nous présente les premiers signes d'une coopération médicale et sanitaire, l'établissement des relations diplomatiques, l'approfondissement des relations culturelles et les difficultés des relations économiques. On peut y lire également le développement de la relation entre les deux pays dans la seconde moitié des années 1960, ainsi que la description d'une crise diplomatique grave et d'une visite officielle du président du Conseil présidentiel de la République populaire de Hongrie de 1971. Bien structuré, ce texte nous dévoile des petits fragments historiques qui sont moins connus même en Hongrie et en Algérie.

Les relations arabo-hongroises dans les années 1980 à travers l'exemple de l'Algérie est le titre de l'étude de László J. Nagy. Il est professeur émérite d'histoire contemporaine et d'histoire des relations internationales à l'université de Szeged. Dans son article, il nous relève que c'était la Hongrie qui développe les meilleures relations, disons équilibrées, avec l'Algérie à l'époque de la guerre froide. L'auteur nous fait découvrir que leur flux est issu des échanges commerciaux dynamiques et fructueux dans la première moitié des années

1980. Cependant, on peut constater une sorte de désaccord algéro-hongrois à cause de « l'établissement de bureaux de représentation des intérêts hongrois et israéliens dans chacun des deux pays en 1987 ». Le texte est divisé en trois grands chapitres. Il commence par la description de l'époque de Boumédiène en retournant jusqu'aux années 1954-1955 et en nous conduisant jusqu'en 1986 quand le nombre des travailleurs hongrois en Algérie dépasse les trois mille. M. J. Nagy nous dévoile également les divergences qui sont traitées, selon l'auteur, avec compréhension et respect mutuels. Pour couronner le tout, on peut lire du rétablissement des relations avec l'Israël qui cherche les possibilités de se réconcilier avec les pays socialistes. La Hongrie y appartient aussi : en Israël, on retrouve plus de deux cent mille citoyens issus de la Hongrie. Grâce à l'auteur et à son étude bien détaillée, on fait indubitablement connaissance avec de petits morceaux historiques en s'approchant vers la fin des années 1980.

Mikuláš Pešta, enseignant-chercheur à l'Institut d'histoire globale de la faculté des arts de l'université Charles de Prague, consacre son article à l'une des parties singulières de la guerre froide : aux relations tchécoslovaque-guinéennes datant de 1958 jusqu'en 1965 en examinant l'aide militaire tchécoslovaque et son objectif. Intitulé *L'internationalisme tchécoslovaque en Afrique à travers l'exemple de l'aide à la construction d'infrastructures militaires et de sécurité en Guinée, 1958-1965*, il consacre son attention pour l'établissement de la compagnie aérienne Air Guinée, ses buts, ses perspectives et ses obstacles puisque ces deux pays font face aux difficultés de communication. On peut y retrouver une Tchécoslovaquie ayant l'intention de se moderniser. L'auteur nous présente également une analyse de la dimension sociale « à travers la communauté des experts tchécoslovaques et leurs conditions de vie en Guinée, leurs rapports avec la population locale et leur rencontre avec un environnement culturel différent ». Le texte est composé de trois grands chapitres qui lui prêtent une compréhension plus fine. Dans le premier, on peut s'informer des relations diplomatiques entre les deux pays lors de l'indépendance du pays africain. Puis, une crise et une concurrence internationale s'effectuent étant donné la position de la Guinée dans la guerre froide. De surcroît, les experts tchécoslovaques, qui sont responsables de la construction de l'infrastructure militaire guinéenne, font face à des pressions politiques intenses.

L'étude avant-dernière est la seule dans ce volume de la plume de deux auteurs : Cristina Preutu et Silviu B. Moldovan. Cristina Preutu est docteur en histoire et maître de conférences à la faculté d'histoire de l'université Alexandru Ioan Cuza de Iași. Silviu B. Moldovan est aussi docteur en histoire, et, en plus, chef du service de recherche du Conseil national pour l'étude des archives de la Securitate, chercheur au Centre d'histoire et de civilisation européennes, antenne de Iași de l'Académie roumaine. Pour accomplir leur recherche, ils utilisent les sources des archives du Conseil national pour l'étude des archives de la Sécurité d'État (*Securitate*) qui rendait leur travail plus objectif et fiable. Leur article portant le titre *La politique étrangère de la Roumanie envers l'Afrique subsaharienne, des années 1960 aux années 1970* met l'accent sur la cause de l'origine de l'indépendance politique et économique de la Roumanie. En raison de la politique étrangère qu'entraîne le pays, il est nommé « État dissident » du bloc communiste. Il est aussi capable de renouer les rapports économiques et diplomatiques avec les États occidentaux et d'établir des relations économiques et politiques avec certains États africains. Les auteurs ont l'intention de présenter en cinq chapitres les raisons politiques, idéologiques, économiques de l'approfon-

dissement des relations entre la Roumanie et les États africains. En plus, ils analysent certaines actions concrètes de la politique économique et de la diplomatie de Roumanie envers la République centrafricaine et la République de Zambie.

Enfin, Liviu Țăranu, docteur en histoire et chercheur au Conseil national pour l'étude des archives de la sécurité d'État (CNSAS), dans son étude intitulée *Les relations politiques et économiques de la Roumanie avec les pays arabes dans le contexte du conflit israélo-arabe dans les années 1970 et 1980*, observe les relations diplomatiques de la Roumanie socialiste envers les pays arabes que l'Union soviétique ne supportait pas. Le rapport est entretenu par Nicolae Ceaușescu et Yasser Arafat qui était le chef de l'Organisation de libération de la Palestine. L'auteur travaille avec les documents des archives du Parti communiste roumain qui attestent la coopération entre les deux hommes, ainsi que le soutien militaire et humanitaire qu'a reçu l'Organisation de libération de la Palestine de la part de Bucarest. Son texte est divisé en trois grandes parties dans lesquelles ils observent la position de la Roumanie vis-à-vis des événements qui s'effectuent au Moyen-Orient en 1967 et sa place dans la guerre du Kippour de l'année 1973. Le dernier chapitre « La politique sanitaire de la Roumanie au bénéfice des membres de l'Organisation de libération de la Palestine » est néanmoins plein des informations des archives du Parti communiste roumain qui permettent non seulement à l'auteur, mais également aux lecteurs de mieux connaître la collaboration entre Nicolae Ceaușescu et Yasser Arafat et la conséquence de cette coopération particulière.

Le volume « Dialogue #4 » se clôt avec la conclusion de Walter Bruyère-Ostells. Il y exprime que ce volume d'actes du colloque de 2019 « permet de réinterroger l'habituel diptyque centre-périphérie ». Les chapitres servent comme des témoignages qu'une sorte de dialogue existe entre les pays communistes et les pays africains décolonisés lors de la guerre froide. En fin de compte, on constate que les études pourraient être placées en ordre chronologique pour que le lecteur puisse mieux s'orienter parmi les travaux et les phénomènes examinés. En même temps, on comprend également que cela serait difficile étant donné que, dans chaque article, on traite plusieurs époques. Remarquons que ces recherches effectuées par les chercheuses et chercheurs experts dans leur domaine offrent une palette multicolore sur la période de la guerre froide. Le volume est caractérisé par une diversité de culture et de l'attitude grâce aux dialogues mentionnés ci-dessus par Walter Bruyère-Ostells qui rend le livre à une lecture intéressante et précieuse.